

LA LETTRE POETIQUE

N° 43 - Juillet 2007

Le soleil se meurt

Le soleil se meurt
Alors que dans un profond silence
Les heures passent
Et demeurent.

Le soleil se noie
Dans la plus grande indifférence
Seuls les chats
Arpentent les toits
Dans leurs moments d'errance.

Le soleil s'est tu
La lune a fait sa mue
Tout s'est passé sans importance
Sous le regard vide de l'homme
Penché sur sa panse
Interrogeant ses pieds
Qui ont du mal à le porter.

Le soleil a plongé
Dans un océan de larmes
Celui de ces femmes
L'ayant tant recherché,
Déesses de beauté et de fertilité
Pour elles, les astres ne seront plus féconds
Il n'y aura plus de ventres ronds.

Hymne aux rumeurs et à la douleur,
Le soleil s'est éteint
La terre en est témoin
Les humains sont en pleurs
Il n'y a plus de lendemains
C'est certain,
Nous ne sommes plus, que peau de chagrin !

Tourenne Michèle

+++++

Le Journal à Sajat N° 76/77 est paru. Grand format, très nombreux auteurs. Tarif : 5.5 € - 2, rue Louis Blanc 75010 Paris
Thème du prochain numéro : La terre, le paysan.

Jérusalem

Je t'ai vue, admirée
Ô toi Jérusalem
En ton écrin de feu.

Sous tes murs trois fois saints
Les Prophètes ont parlé
Prêchant la tolérance
En l'amour du prochain
Le pardon qui fait tout
Quand on se tend la main.
Et l'on se tue pourtant
Au nom du même Dieu
Tout en te vénérant

Les hommes se massacrent...
Pourquoi donc tous ces crimes
Au nom d'un absolu
Que l'on bafoue sans cesse?
De guerre sainte en jihad
On tente à ta vie
On obscurcit ton ciel
Et l'on oublie que Dieu
Se moque des vocables
Et des ressentiments.

Oui je t'ai vue
Admirée
Ô toi Jérusalem en ton écrin de feu.
Tu es ville d'Amour, d'Espérance,
De Foi.

Et l'enfant de demain
Tôt ou tard te sourira
En te prenant la Main.

Patrick Marcadet In : De l'enfant naîtra demain

+++++

Les quatre saisons

Une nuit d'hiver
J'ai écrit mes premiers vers

Une nuit d'été je me suis envolée
Dans la vallée, j'avais quinze ans.

En haute Savoie, dans les alpages,
J'ai écrit des pages
Sous les premières neiges,
Très haut, criait le vent frileux

Une nuit d'automne
Je penserai aux saisons passées

Et quand reviendra le printemps
Je montrerai mes sentiments.

Elsa Sajat

L'heure tardive

Juste quelques instants de bonheur
Pour murmurer plus bas ton nom!
L'heure tardive, le silence,
Le bruit léger et régulier
De la pendule dans la cuisine,
Le goût d'un cigare sur les lèvres.
Peut-être manque t'il un verre d'Armagnac?
Cela viendra...

J'aime ces heures où tout palpète!
Retour de concert où les oreilles
Bourdonnent encore!
Chaque objet reprend sa place
Et craque un peu pour exister.
Tout à l'heure, je prendrai
Un grand verre d'eau
Avant d'aller me coucher.

Maintenant, les minutes sont trop précieuses!
La mine court sur la feuille
Pour penser à toi!
Je n'aurai vécu que pour ces instants légers
Ou je m'envole vers toi,
Légère fumée impalpable!
Tu dois te retourner
Dans ton premier sommeil
Et j'ai l'illusion de troubler ta vie,
Juste un souffle léger sur tes paupières
Pour te voir dormir!

L'amour est une chose si douce, si tendre!
À quoi rêves tu?
Deviendras-tu un homme trop sérieux?
Vieilliras-tu raisonnablement?
Moi, grâce à toi, je ne serai plus sage!

Je veux rêver, je veux vivre!
J'ai quitté une prison où je croupissais.

J'ai connu un jour plus noir que tout autre.
Maintenant, je sais pourquoi je vis!
Cette force que tu m'as donnée,
Je la transmettrai à mes enfants
Comme un message d'espoir!

Le monde est beau!
Il suffit de si peu pour être heureux
Et on s'encombre de trop pour souffrir!

Rebecca Lorand

In : La part de l'ivresse

Réquisitoire de la richesse

Souvent, lors d'un portrait ou d'une description
Nous disons qu'être riche est une qualité
Bien sûr la richesse fait vivre bien aisé
Mais elle est souvent l'origine d'infractions

Elle ne demeure que source d'avarice
Donc elle masque parfois générosité
Très souvent cachée par beaucoup d'argent gagné
Elle fait s'envoler qualité, est un vice

Comme le racisme elle est de la pourriture,
Et pourrait chaque être qui, par elle, est tenté
Sans convictions, ces cons élèvent, aveuglés
Entre haut et bas rang de la société, un mur

Ces hommes, les pauvres, de côté, ils les laissent
Croyant à leur soi-disant supériorité
Ceci n'est pas l'éloge de la pauvreté
Mais c'est un réquisitoire de la richesse

Antoine Carrier

+++++

Les rides du temps

Les rides du temps
Ont marqué son visage
A l'encre noire
Comme ultime image

Le souvenir entier
De celui, qui l'a quittée
Se perd dans les méandres
De son âme scaphandre

Une larme souvenir
Coule sur le cahier
Où, s'écrit la souffrance
De son cœur brisé

Les mots se déchirent
Et, dans la griffure du vent
Gardent souvenir
Du vide qui les attend

Sa plume, Brisée
Seule, au cœur de son passé
Ne peux plus raconter
Le vide de ces années

Martine Salé (29/12/2003)

Souvenirs d'Elesdie (chant N°94)

Les cygnes noirs et obscènes chantent des requiem
Sur leurs lacs de roses.
D'énigmatiques orchidées noires
Poussent dans des déserts violets,
D'étranges créatures dorées errent sans but
Entre les fleurs mélancoliques,
En suivant un étendard vagabond.
Des temples s'érigent seul,
Jaillissant du néant,
Arrondissant leurs corolles de marbres,
Sous le feu des soleils bleus et rouges.
Des hordes de démons hurlants,
S'élancent et s'effacent.
Des prêtres déments haranguent les foules errantes
Qui ne les écoutent plus.
Des princes, des rois, des empereurs,
Naissent et meurent.
Les dieux tonnent
Et leurs voix glissent sur le velours de ténèbres.

Jean Claude Davreux

<http://users.skynet.be/jcdavreux/cantos/index.htm>

+++++

Ce cabanon

Bordé de pieds de vigne, aux pampres alourdis,
Au pied d'un olivier, aux branches alanguies,
Près des genêts en fleurs et d'un sol pleureur,
Un cabanon de pierre, surgit avec bonheur.
Sous l'immense ciel bleu, sans l'ombre d'un nuage,
Il se dresse, majestueux, ... Beauté du paysage :
Sous ces tuiles d'argile, blondies par le soleil,
Il ouvre largement, une porte de bois,
Sur son ombre paisible, et, guide avec émoi,
Le passant intrigué, dont le cœur en éveil,
Se laisse prendre au charme, et à l'intimité,
Ou à l'obscurité, de ce havre de paix.

Un petit lézard vert se glisse entre ses pierres...
A l'angle de ce mur, ou la large gouttière,
Dans une auge de bois, amènera sans doute,
La rosée du matin, en un doux goutte à goutte.

Si vous passez par là... Vous, Touriste pressé,
Près des jolis sarments, qui sont pleins de légendes,
Sachez prendre un moment, au pays des lavandes.
Dans ce coin enchanté, venez-vous attarder,
Au petit cabanon, dont le banc de guingois,
Aujourd'hui comme hier, est là, comme autrefois...

Monica Richon

J'ai rêvé de Baudelaire

J'ai rêvé de Baudelaire
De ses fleurs du mal
Et j'ai semé des pierres
Dans l'esprit des humains

Mon cœur à la lumière
Sorti de son écrin
Nous a donné des pierres
Et un esprit divin

L'esprit écrit la vie
Les pierres les encres
Mais sans amour les esprits
Ne peuvent tenter leur chance

Je me suis dégourdi
Dans les pierres vivantes
Ainsi s'en va la vie
Ainsi l'esprit est tendre

Mes doigts lourds de la vie
Les pieds des pas de danse
L'Esprit est tout petit
Et ce mélange bonne chance

Je suis cette suite de mots
Je suis l'âme de mes romances
L'esprit de la pierre et l'âme
Sont tous des joies d'enfants

J'ai rêvé de Baudelaire
Et de ses je t'aime
Il a écrit des vers
Il a écrit des perles

Dans son cœur
Démodé Jean de la Source Pédale

(†) **Jean Dieu (30 août 2006)**

+++++

Le B. A. BA de la bêtise

Le nouvel opus de **Louis Savary** est paru chez **Arcam**

<http://www.lagalerie.be/louissavary/index.htm>

ISSN 1768-336X

Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction :
Olivier MUNIN.

Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac
<http://arkadiaweb.free.fr>